



**HAL**  
open science

## Parler en face-à-face de la dimension crip du face-à-face

Lucas Fritz

► **To cite this version:**

Lucas Fritz. Parler en face-à-face de la dimension crip du face-à-face. Subjectivité : atout ou obstacle ?, C3S Staps Besançon, Oct 2024, Besançon (France), France. hal-04860126

**HAL Id: hal-04860126**

**<https://hal.science/hal-04860126v1>**

Submitted on 31 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Enquêter sur la dimension *crip* du face-à-face : frictions d'accessibilité et subjectivations  
*crip* dans  
les pratiques d'enquête**

**PRÉSENTATION GLOBALE (3 min 30)**

Bonjour à toutes et à tous

Tout d'abord merci à l'équipe pour l'invitation, c'est un plaisir d'être avec vous aujourd'hui dans une ville que je ne connais pas et que je prends plaisir à découvrir.

je m'appelle Lucas Fritz je suis doctorant en sciences de la communication et en sociologie, et je réalise une thèse autour de l'émergence en France des mouvements sociaux de la neurodiversité (des mouvements portés par des personnes neuroatypiques qui revendiquent une façon différente de communiquer, et qui sont autistes pour la plupart) et sur le rôle des dispositifs de communication et de leur accessibilité dans les prises de parole des personnes neuroatypiques, dans la construction de leur identité individuelle et de collective et dans la réorganisation des communautés de savoir autour des neurosciences.

Dans le cadre de ma thèse je m'appuie notamment sur certains cadres conceptuels développés par les *crip studies*. Si je préciserai les concepts que j'emprunte (celui de friction), il est préférable ici de donner une définition succincte du terme *crip* :

“ Dans leur prolongement, les études *crip* – généralement situées à l'intersection des études queers et féministes, des études sur le handicap et des études critiques de la race – s'intéressent à la manière dont le concept de handicap sert paradoxalement à discipliner et à normaliser les corps ” (Multitudes 2024, p. 130).

Ma présentation aujourd'hui va suivre 3 mouvements.

Dans un premier temps je vais vous présenter les grandes lignes d'une recherche doctorale en cours de finalisation (je soutiens en février) et la façon dont je suis passé de **l'enquête sur la neurodiversité aux conditions de possibilité d'une enquête sur la neurodiversité face aux normes d'accessibilité des dispositifs de l'enquête.**

Dans un 2e temps je rentrerai dans le développement méthodologique et les résultats qui ont par été rassemblés dans un article qui va paraître dans le prochain numéro de la revue *interrogation* : la dimension *crip* du face-à-face. Je vais présenter deux résultats liés aux normes d'accessibilité des dispositifs de l'enquête de terrain en face à face : **je vous dirai un peu ce que j'entends par la dimension *crip* du face-à-face.**

Dans un troisième temps et pour revenir me rattacher au thème de la journée, on va passer de l'accessibilité des dispositifs à la subjectivité du chercheur qui les utilise.

Plutôt que d'interroger rétrospectivement le rôle de ma subjectivité dans le cadre de ces entretiens on va se demander **comment parler en face-à-face de la dimension *crip* du face-à-face** : voir les paradoxes de la communication scientifique.

Pour des raisons d'accessibilité cette présentation a été intégralement scriptée et sera disponible en ligne sur mon compte HAL.

## **PLAN DE THÈSE : DE L'ENQUÊTE DE NEURODIVERSITÉ À LA DIMENSION CRIP DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN (2min)**

Dans ma thèse, l'hypothèse de départ est que le Web permet aux personnes autistes et à ceux qui communiquent différemment (neuroatypiques) non seulement de socialiser en ligne mais aussi de changer l'économie d'information autour de l'autisme et la neurodiversité.

Je vais donc regarder le rôle du web de la matérialité du numérique, des systèmes de référencement, des hyperliens, du code des pages Web dans la mise en récit de soi autiste en ligne et dans la circulation de l'information.

Or, il est important non seulement de regarder le Web mais aussi de regarder son usage in situ, dans le quotidien, et situer son usage par rapport au handicap, aux autres apprentissages de communication. En plus de l'analyse du web, J'ai aussi mené 2 enquêtes ethnographiques immersives d'environ 10 mois chacune au sein d'une association de personne autistes en île de France et au sein d'un hôpital de jour.

Au cours de ma thèse j'ai donc mobilisé différents dispositifs d'enquête ethnographiques (ethnographie en ligne, observation participante, focus groupe, entretien, etc.) et je me suis rapidement aperçu que les recommandations méthodologiques dans le cas d'enquête avec des personnes autistes nécessitaient d'être interrogées : je ne pouvais pas mener des observations, des entretiens, de la même façon.

Une partie de ma thèse va consister à opérer un mouvement réflexif depuis l'enquête sur la neurodiversité et l'accessibilité des dispositifs de communication vers l'enquête sur les conditions de possibilité de l'enquête, et les normes d'accessibilité des dispositifs mobilisés dans le cadre de l'enquête de terrain, et notamment de l'enquête ethnographique, dans une approche *crip*.

**L'article que je vais vous présenter aujourd'hui entre dans ce geste réflexif et va s'intéresser spécifiquement au cas de l'entretien en face-à-face.**

### **PLAN ET RÉSULTAT DE L'ARTICLE : LA DIMENSION CRIP DU FACE-À-FACE (11min)**

#### Intro accessibilité entretien et reconstruction objet théorique

L'enquête partait ainsi du constat de l'absence d'entretiens menés avec des personnes autistes dans les enquêtes sur l'autisme, et partait du fait que l'on pourrait inférer que les entretiens leur seraient inaccessibles, ce qui, au-delà de la dimension éthique, pose de des questions concernant les conditions de réussite de l'entretien, son objectivation, ses biais.

En effet, dans la littérature sur l'entretien il existe assez peu d'éléments concernant le rôle des compétences langagières, dans la passation de l'entretien : la très dense littérature, sur les biais, les distorsions, les modulations de l'entretien concerne bien plus l'économie de symboles (race, genre classe) dans le cadre de l'interaction plutôt que les distorsions propres à la matérialité même du cadre interactionniste.

Les problématiques sont les suivantes : quels sont les enjeux méthodologiques et épistémiques soulevés par les entretiens menés avec des personnes autistes ? Comment qualifier cette dimension de l'entretien qui s'ouvre à partir de ces distorsions spécifiques et comment enquêter sur cette dimension ?

Pour répondre à ces questions l'article se propose d'une part de reconstruire l'objet entretien en face-à-face à partir d'un dialogue entre études crip (crip studies) et interactionnisme symbolique afin de redéfinir l'entretien à partir de ses normes d'accessibilité, d'autre part d'explorer cette reconstruction de façon empirique, en comparant les difficultés d'accès rencontrés lors d'entretiens menés avec des personnes autistes.

Tout d'abord il s'agit donc de reconstruire l'objet entretien en face-à-face en faisant dialoguer l'approche interactionniste avec l'approche *crip* :

L'approche *crip technosciences* que j'ai privilégié ici vise à « *situer les personnes handies comme connaisseurs et faiseurs* » (Hamraie, Fritsch, 2019 : 102) de leur environnement sociotechnique (...) Dans l'approche *crip technosciences*, les difficultés d'accès rencontrées par les personnes handies sont perçues comme des opportunités épistémologiques : « *frictions, limitations, et échecs inhérents au processus du design technoscientifique* »<sup>1</sup> (Hamraie, Fritsch, 2019 : 107) ».

Nous pouvons ainsi regarder les distorsions liées à la non-maîtrise des compétences de communication, plus uniquement comme des « troubles de la communication », mais comme autant de frictions liées à l'inaccessibilité relative d'un dispositif socio-technique de l'entretien en face-à-face – le cadre interactionniste permet quant à lui de détailler les différents aspects du dispositif de l'entretien appropriés de façon *crip*.

Après avoir reconstruit l'entretien en face-à-face comme dispositif socio-technique comportant des normes d'accessibilité, nous nous proposons de l'appliquer lors d'entretien mené avec 4 personnes autistes au sein d'institutions médicalisées et au sein d'associations et d'analyser les frictions engendrées dans le cadre de ces entretiens.

### Résultats (4 min)

Je vais présenter deux principaux résultats de l'analyse comparative, ce qui nous permettra d'évoquer en ouverture la subjectivité du chercheur.

Ces résultats concernent deux aspects du dispositif de l'entretien en face-à-face qui comportent des normes d'accessibilité : le travail de la face, l'attribution de la face.

I. tout d'abord il est attendu que l'enquêteur fasse preuve de bienveillance lors de l'entretien, en évitant à l'autre (et à soi-même) de perdre la face.

S'élabore ainsi un travail de la face conçu comme maintien de « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* » (Goffman, 1974 : 9).

---

<sup>1</sup> «frictions, limitations, and failures inherent to technoscientific design processes» Traduit par l'auteur.

Il est néanmoins possible que ce souci de préservation de la face se mette en travers de la ligne d'action des enquêtés et que cette bienveillance concoure alors à leur faire perdre la face.

Ainsi, les personnes dont la valeur sociale a été construite négativement (personnes *crip*, autistes par exemple) ont dû développer de nombreuses et coûteuses tactiques de dissimulation de leur face – de *masking* – et l'entretien peut servir de lieu d'expression d'une colère politique face à cette face qui a été perdue.

L'enquêteur est alors moins la cible de cette colère qu'il n'offre à cette colère la possibilité de s'exprimer dans le face-à-face : ne pas chercher à garder la face permet de faire de l'entretien un lieu de colère au sens où l'entend philosophe Jack Halberstram, c'est-à-dire un espace-temps permettant de reconstruire la face qu'ils et elles ont perdu.

A l'inverse, l'entretien en face-à-face peut être aussi l'occasion pour l'enquêté de nous entraîner dans la perte de sa face, pour exprimer leur incapacité à garder sa face.

Ainsi nous pouvons aborder cette perte de face à travers les épistémologies nomades développées par la sociologue Michèle Leclerc Lolive qui nous dit

*« Si aucun récit ne peut se constituer dans la sphère de proximité, qui soit à la fois appropriable et reconnu par une instance sociale ou publique, l'événement ne peut être "pacifié", il ne peut se transformer en souvenir, en repère historique, par rapport auquel il serait possible de "tourner la page" » (Leclerc-Olive, 2015).*

Dans notre cas, la seule façon pour Nils de communiquer sa colère est de quitter la temporalité de l'entretien et de m'entraîner dans cette page de sa vie qui refuse de se tourner : poursuivi par cet événement de vie, mis en abîme par la forme labyrinthique et le motif de la traque, l'enquêté quitte la sédentarité du récit de vie linéaire pour entrer dans un « événement non pacifié », que l'on peut qualifier, en miroir du lieu de colère militant, d'une colère sans lieu.

<i>« Nils : (prenant une voix de conteur) ouais ... c'était un espèce de creepypasta c'est Cara, c'est amity blind qui atterrit dans les back rooms, des espèces de gros tentacules l'ont attrapée, mais au lieu qui se passe une scène (il prend une voix robotique) NSFW PEGGY 18 (il reprend une voix de conteur) Cara est arrivée elle a pris un couteau lui a retiré la cervelle et l'a mangé et elle a fusionné avec amity et du coup, amity.exe, ou comme j'aime l'appeler : SCPAB.exe, un espèce de monstre, ça fait partie des scp 666 aussi ... et dès fois elle a un espèce de sourire diabolique sur d'autres photos...</i>
---

<i>Auteur : et en plus tu m'as dit que j'étais radioactif ...</i>
---

<i>Nils : non ça c'était une blague. »</i>
--

Entretien avec Nils.
----------------------

Aussi, le seul rebond dont l'enquêteur dispose provient de cette perte de repère historique : l'enquêteur doit alors quitter la sédentarité de son guide d'entretien et se saisir alors du mot (ici celui de « radioactivité ») qui lui permet – si ce n'est de maintenir sa face – en tout cas de suivre l'enquêté dans la perte de la sienne.

Le travail de la face caractéristique de l'interaction en face-à-face peut ainsi entraver le suivi de cette colère sans lieu que peuvent exprimer celles et ceux dont les expériences de vie n'ont pas été pacifiées. Première norme d'accessibilité.

II.

Ce lieu de colère ou cette colère sans lieu qui entrent en friction avec le travail de la face du face-à-face peuvent aussi amener à attribuer une face à des êtres qui n'en ont pas.

L'anthropocentrisme de l'interaction en face-à-face et nous amène à attribuer la face aux seuls animaux humains, et à ne pas l'attribuer aux non-humains.

Aussi l'enquêté peut utiliser le cadre du face-à-face pour faire montre de ses capacités langagières et pour montrer qu'il ou elle partage ces mêmes présupposés épistémologiques que le chercheur : ainsi c'est d'autant plus vrai pour les militants autistes dont l'image sociale a été construite négativement, et qui ont souvent présentés par le prisme de la psychiatrie. Par le face-à-face ils montrent non seulement qu'ils sont capables de parler par eux-mêmes, mais qu'ils peuvent distinguer le réel, de l'irréel, le vivant du non-vivant, qu'ils partagent une même épistémologie avec celles et ceux qui font des sciences sociales.

A l'inverse l'entretien avec Nils est marqué par la présence d'un autre personnage qui s'invite dans l'interaction en face-à-face.

Lors de l'entretien, une peluche d'une quinzaine de centimètres ayant l'apparence d'un lapin, et nommée ManLièvre, interagit avec Nils.

Il répond à certaines questions, et donne la réplique à Nils souvent en désaccord avec lui, comme le montre la saynète suivante :

<i>« ManLièvre (prenant une voix de robot) : c'était l'autre le problème, il faut résoudre le problème, et pour résoudre le problème je suggère des gaz neurotoxiques mortels. »</i>
<i>Nils. : sort de ManLièvre Manbot !</i>
<i>ML. : à vos ordres programmeur géniteur.</i>
<i>Nils : arrête ManLièvre t'es pas drôle ! C'est un système d'intelligence artificielle qui existait avant openAi et qui a servi au développement de développement world de Minecraft ... c'est celui qui automatise tout dans la maison ... ou presque. »</i>
Entretien avec ManLièvre et Nils.

Apparaissant comme une peluche aux yeux de l'enquêteur, le statut de ManLièvre pose question.

Une première piste consisterait à considérer ManLièvre comme un objet permettant à Nils de communiquer sa « colère », et d'évoquer sa solitude, « l'absence de contact particulier » par lequel construire sa face : en faisant ça on donnerait ainsi la parole à Nils mais on l'enlèverait à ManLièvre, qui s'exprime, *a priori*, par lui-même-

---

L'autre piste consisterait en une approche sociotechnique qui ferait de ManLièvre un actant social comme les autres. Mais cette piste est aussi inexacte :

Néanmoins, ManLièvre est tantôt présenté comme un lapin tantôt comme un robot, tantôt actant autonome, tantôt objet inerte dans la main de Nils. Son statut est incertain : il n'est ni un objet que Nils manipule, ni un actant à part entière indépendant de Nils.

Pour penser sa présence, nous pouvons faire appel à la philosophie de Donna Haraway qui écrit dans son livre *Vivre avec le trouble* :

*« Nous avons beau vivre un moment de l'Histoire où les liens entre espèces compagnes débordent de souffrance, la réconciliation et la restauration ne m'intéressent pas. Je suis en revanche profondément attachée à des perspectives plus modestes qui portent sur la possibilité d'une récupération partielle et d'une bonne entente. »*

Pour restituer cette relation de compagnonnage entre Nils et ManLièvre, c'est-à-dire pour la faire exister à l'écrit, l'enquêteur doit lui-même entrer dans ces « souffrances de l'Histoire » et se placer du côté de celui pour qui le partage entre l'humain et le non-humain est trouble : il doit prêter la capacité de communiquer à des objets censés en être dénués, et ainsi accepter de s'écarter d'une ligne d'action classiquement adoptée en sciences sociales, d'abandonner la dimension anthropocentrique de l'interactionnisme.

Entraîné dans cette page des souffrances de l'Histoire qui ne peut pas se tourner, le chercheur en sciences sociales se retrouve ainsi une face à des êtres qui n'en ont habituellement pas.

Deuxième norme d'accessibilité.

L'anthropomorphisme du dispositif d'interaction en face-à-face risque ainsi d'entraver les relations de compagnonnages qui peuvent s'exprimer dans le cadre de l'entretien en face-à-face.

### Conclusion

En conclusion le premier objectif de l'article était moins de donner des recommandations permettant de rendre les dispositifs d'enquête de terrain et notamment l'entretien en face-

à-face accessibles à certaines personnes, que de s'interroger sur les normes d'accessibilité de l'entretien, et l'effet de ses normes sur l'objectivité de l'enquête.

Cette étude s'est déroulée en 2 temps : une reconceptualisation de l'entretien en face-à-face comme dispositif comportant des normes d'accessibilité – avec ce trait d'union entre interactionnisme symbolique et *disability studies* – et une typification des frictions d'accessibilité rencontrées lors d'entretiens avec des personnes autistes – frictions ici liées à « la présence de compagnons non-humains malgré la dimension anthropocentrique du face-à-face, et à la colère qui erre derrière le travail de la face »

### **SHS-CRIP ? PARLER EN FACE-À-FACE DE LA DIMENSION CRIP DU FACE-À-FACE (5 min)**

(1)

Ces normes d'accessibilité ont demandé que le chercheur se déplace et exprime notamment une subjectivité que l'on peut qualifier de *crip* en suivant l'enquêté dans sa perte de face et en attribuant une face à des êtres non-humains.

Néanmoins, si je peux me situer du point de vue *crip* dans l'enquête en face-à-face (de suivre l'enquêté dans sa colère, de devenir radioactif, d'écouter la parole de Man Lièvre), qu'en est-il de la subjectivité qu'il m'est demandé d'occuper dans la restitution de cette enquête ?

En effet, même si je suis la colère de Nils dans le face-à-face, le sujet de l'écriture scientifique ne peut pas être le sujet d'une colère sans lieu : la subjectivité du chercheur face à la page entre en contradiction avec la subjectivité *qu'il lui est demandé d'occuper dans le cadre du face-à-face*.

Le ton que j'aborde dans l'article scientifique est un ton pacifié : le souci de reconstruction de l'objet comme la démarche du comparatisme scientifique font de l'écriture en science un dispositif permettant de « tourner la page », de trouver dans l'instance scientifique une « instance permettant de pacifier l'événement » au sens où l'entend Michèle Leclerc-Olive.

Ce hiatus est aussi particulièrement visible dans le traitement des données relatives à ManLièvre : quand bien même je peux considérer la vie dans ManLièvre dans le cadre de l'interaction, en m'appuyant sur ma propre capacité à attribuer de la vie à des êtres qui semblent ne pas en avoir, l'exercice de la restitution des résultats de l'enquête demande à ce que j'interroge la vie de ManLièvre de façon critique (en questionnant son statut de sujet) ou tout du moins que je ne le considère pas comme un enquêté comme les autres.

En ne comptant pas ManLièvre, parmi les enquêtés de cette étude de prime abord, en n'ayant pas conçu de grille d'entretien pour ManLièvre et une autre pour Nils, je sous-entends de fait que ManLièvre qu'il n'est pas un enquêté au même titre que les autres. donc quand bien même nous interrogerions les normes d'accessibilité du face-à-face dans le cadre du face-à-face et que nous autorisions des positions *crip* en permettant à des non-humains de communiquer par exemple, les normes de bonne maîtrise de l'écriture



scientifique, de l'inscription disciplinaire et de la bonne conduite méthodologique, demande à ce que le scientifique mette sa subjectivité *crip* à juste distance, et réinstalle notamment la dimension anthropocentrique de l'interaction en face-à-face dans la délimitation de son terrain.

(3)

En somme, puisque je peux parler en colloques, je serai toujours celui qui est capable à la fois de temporairement percevoir le point de vue des personnes en situation de handicap et qui est capable de temporairement m'en extraire (d'apaiser ma colère, de la structurer en un énoncé rationnel, et de faire taire mes compagnons non humains) pour pouvoir faire de mon enquête une restitution qui soit audible dans un langage scientifique.

Il faudrait donc moins s'interroger sur la possibilité pour le chercheur de s'exprimer depuis son handicap, que de s'interroger sur les normes d'accessibilité des dispositifs de communication mobilisés pour communiquer les travaux scientifiques, et la façon dont ils construisent la subjectivité du chercheur.

Nous n'allons pas pouvoir revenir sur l'ensemble des limites que cette étude comporte et qui résulte à la fois de sa dimension exploratoire, de la petitesse du corpus et de l'ambition de reconstruction d'un objet à la fois commun et théoriquement très dense en SHS.

Mais nous allons nous arrêter sur l'une de ces limites, en accord avec les attentes de la JE : sur l'absence de description de la position occupée dans le cadre de ces interactions.

Plutôt que d'explorer mes propres frictions d'accès au dispositif d'entretien en face à face et notamment à sa dimension anthropocentrique, sur ma propre subjectivité *crip*, je vais plutôt m'intéresser aux conditions de possibilité de la restitution d'une telle subjectivité *crip* exprimée dans le cadre du face à face, à la lumière d'un autre dispositif de communication employé en sciences sociales pour restituer les résultats de l'enquête et la position du chercheur dans l'enquête : la communication scientifique.

et dans l'impossibilité pour lui ou pour elle d'organiser lorsque la colère ne peut trouver les patients expriment eux aussi une colère, celle-ci perd son aspect de lieu et leur récit prend l'apparence de ce que l'anthropologue Anne Lovell nomme des chaînes brisées de signifiants. Pour faire sens de ce qui pourrait apparaître comme un « entretien qui part dans tous les sens » — sans ligne directrice claire, avec des chaînes brisées de signifiants — nous pouvons faire appel à l'approche des épistémologies nomades développées par la sociologue Michèle Leclerc-Olive.

Ainsi l'objectif de cette présentation n'est pas de présenter les différents résultats de cette thèse et les différents nœuds épistémologiques autour des normes d'accessibilité des dispositifs mobilisés d'enquête — j'espère peut-être être invité à un autre moment pour pouvoir le faire en tout cas ça ferait énormément plaisir de partager ces résultats avec vous — l'idée aujourd'hui plutôt de présenter le cas spécifique de l'entretien d'une part, et d'autre part de partager avec vous les réflexions sur la subjectivité du chercheur à partir des normes d'accessibilité des dispositifs de communication qu'il emploie dans le cadre de l'enquête et de sa restitution.

Les injustices épistémiques qui résultent de ces normes d'accessibilité, ce que ces dispositifs nous permettent de connaître — les conditions par lesquelles j'ai été en mesure d'objectiver mes propres difficultés d'accessibilité au dispositif de l'entretien en face à face feront l'objet d'un autre article, qui sera publié dans Com et langages. Les conditions de possibilité d'une restitution écrite en sciences de ces positions *crip* à la lumière des normes d'écriture en sciences. En effet ma position *crip* est précisément relayée dans la mesure où je reprend à nouveau la main sur mon handicap, pour m'en distancier, dans sa description et son analyse. En quelle mesure la matérialité des dispositifs de communication de la science et leur accessibilité contribuent à l'injustice épistémique de l'enquête en sciences sociales ?

*L'idée est d'adresser ce conflit ou ce hiatus qui peut exister entre la construction d'une subjectivité *crip* dans le cadre de l'enquête (l'objectivation de ses propres difficultés d'accès aux dispositifs de communication dans le cadre de l'interaction face à face) et la maîtrise des*

*dispositifs de communication qui est demandée dans le cadre de la restitution scientifique et donc dans l'exercice de la communication écrite et orale qu'est la participation à une JE ou la publication d'un article scientifique.*

il est implicitement demandé aux chercheurs et aux chercheuses de masquer en fait leur handicap au moment de la restitution des données de l'enquête et de faire montre d'une capacité de maîtrise des dispositifs de communication de la science, de garder la face et d'attribuer la face aux bonnes personnes. L'écriture de la recherche en sciences est un dispositif dismédiateur qui ne permet pas aux chercheurs de se situer du point de vue de son handicap.

En somme nous allons ici parler d'un retour réflexif sur les conditions de possibilité de l'entretien en face à face et ses normes d'accessibilité (~~la dimension crip du face à face~~), et de proposer un autre geste réflexif pour comprendre la marginalité de cette réflexivité sur l'entretien dans le cadre de la thèse : pourquoi non pas j'ai eu du mal à parler de ça dans la thèse mais pourquoi l'exercice de la communication scientifique en tant que dispositif de communication contribue à rendre difficile la restitution d'un terrain où il est question de l'accessibilité des dispositifs de communication (~~le paradoxe du fait de parler de la dimension crip du face à face~~).

—

— De la Mort herméneutique et inaccessibilité herméneutique du sujet qui accède à l'académie

Utile ?

—— L'enquêteur arrive d'ores et déjà au milieu d'une interaction qui a lieu entre l'enquêté et les espèces compagnes qui l'entourent. En attribuant une face aux seuls humains, la ligne d'action de l'enquêteur peut ainsi venir interrompre le processus de préservation ou d'établissement de la face — la figuration (Goffman, 1974) — qui a lieu dans le cadre du face à face : que ce processus vise à préserver la face des humains qui l'ont perdu ou celle des non-humains qui semblent (pour l'enquêteur) n'en avoir jamais eu. Il risque ainsi de reproduire un partage non-innocent entre compagnons sans figures et compagnons dotés de face, et de reproduire ces « *souffrances de l'Histoire* ». L'apparition d'espèces compagnes non-humaines dans le cadre du face à face fait apparaître l'entretien en face à face, et notamment son travail de figuration, comme un dispositif dismédiateur (Mills, Sterne 2017).

L'objectif est aussi d'offrir des éléments épistémologiques et méthodologiques pour les chercheuses et chercheurs en SHS afin de faciliter l'interrogation du rôle de la matérialité et des normes d'accessibilité des dispositifs d'enquête en face à face dans la conduite de l'enquête de terrain, que celle-ci soit menée avec des personnes handies ou toute personne qui rencontre des difficultés à accéder au face à face à cause de son parcours de vie, de ses apprentissages ou de leur absence, de son vécu ou de ses engagements militants.

III. Si l'entretien n'a pas nécessairement une visée biographique, celui-ci doit néanmoins amener l'enquêté à livrer un certain nombre d'éléments sur sa vie. Cette demande peut éventuellement rencontrer un rejet. Face à cette situation, les sociologues choisissent souvent de restaurer le rapport de pouvoir en s'imposant dans le ton (Bourdieu, 1993, Chamborderon et al. 1994) ou bien par « *des interventions destinées à réorienter l'interviewé de manière directive, afin de lui faire comprendre que son discours ne correspond pas à ce qui est attendu.* » (Demazière, 2008 : 8)

Les militants se montrent particulièrement à l'aise avec le retournement du stigmatisme de la demande d'identification et mettent en place un processus conscient de désidentification, de refus élaboré de la demande d'identité de l'entretien.

(extrait buraliste)

Le « *quoi-feur* » peut être ici interprété comme une invitation à ce que l'enquêteur ne se comporte pas comme ce buraliste qui lui a demandé son âge (la base de toute histoire socialement construite) ou comme les médecins qui l'assaillent de questions.

Si les militants utilisent le face à face pour changer la conduite des scientifiques vis à vis des personnes identifiées autistes, l'usage *crip* de Nils vise à changer la conduite des scientifiques vis à vis de la notion même d'identité, à rompre avec leur filiation vis à vis des autorités compétentes, et ici médicales.

---

— quels effets sur la composition du corpus, dois-je compter LapMan au rang des enquêtés de mon enquête de terrain et comment aurait été reçu une enquête de terrain en sciences sociales qui considère un être non humain comme un enquêté à part entière au titre de l'arbitrarité de la division humain / non humain ? quelle

La maîtrise des dispositifs de communication demandés dans la communication scientifique nécessite que se construise une subjectivité valide qui constate a posteriori le vécu d'une subjectivité *crip* circonscrite à l'espace-temps du terrain d'enquête.

Ainsi concernant la non-place dans l'économie de la thèse :

- *Faire éclater le scandale des normes d'accessibilité des dispositifs de communication scientifique*

*De la subjectivité du chercheur qui est capable de maîtriser voilà des compétences de réflexivité et d'introspection pour pouvoir évaluer et limiter ses propres sa propre perception du terrain donc c'est toujours le resituer en fait du point de vue d'une fiction de validité plutôt que des voix qui s'élèvent pour pouvoir faire éclater en fait le scandale de l'inaccessibilité de de l'espace académique et notamment des dispositifs de communication par lesquels l'enquête est produite est restituée et donc moi je plaiderai beaucoup plus en fait pour une pour ce que j'appellerais en fait dans la trajectoire de Sarah Ahmed et en lien avec ce corpus*

*en fait d'études crypte que je mobilise pour un vandalisme crip c'est-à-dire à la fois faire éclater le scandale en fait de l'inaccessibilité des espaces de communication pour les personnes en situation de handicap et le rôle des billets d'accessibilité dans la production de la recherche en sciences et de pouvoir tester des nouvelles formes d'écriture et des nouvelles formes d'usage des pratiques en sciences à partir des difficultés que les chercheurs rencontrent déjà d'accéder au fait à certains dispositifs de communication par lesquels la science se restitue.*

~~Ce sera l'occasion pour moi de revenir sur la place marginale de cette dimension dans l'économie générale de la thèse : les impossibilités pour moi de me situer du point de vue de la subjectivité crip dans le cas de l'écriture de ce terrain d'enquête.~~

~~de réinscrire cette posture dans une économie des savoirs disciplinaires, celles des SHS et des SIC.~~

~~Elle me demande tout de même de revenir à une ontologie réaliste qui perçoit dans LapMan un être dont l'ontologie est questionnable, chancelant entre l'objet et le sujet — le simple d'évoquer la théorie de l'acteur réseau montre que LapMan demande un traitement différencié des actants humains.~~

~~La nécessité d'inscription disciplinaire en sciences sociales et de correspondance aux sciences demande que je mette mes difficultés d'accès à la communication en face à face entre parenthèse et que je regarde l'attribution de la vie comme un régime de croyances, et non comme la manifestation d'une difficulté d'accès à la dimension personologique de l'entretien en face à face.~~